

hôpitaux de cette ville, lorsque j'y faisais mes études professionnelles il y a trente quatre ans. Mais depuis, les statistiques établissent que cette maladie, avec la tuberculose des organes de la respiration, fait payer le plus grand tribut à la vie humaine.

La maladie existe depuis des siècles, s'observe dans tous les climats, en toutes saisons, attaque tous les sujets, les femmes y semblant plus exposées que les hommes. (Grisolle). Elle sévit surtout chez les enfants.

Pour ne pas rendre cette étude trop longue, je désire m'occuper plus particulièrement de la thérapeutique que l'on recommande et que l'on applique dans cette maladie.

Dans sa lecture clinique, M. le Dr. Paquet pose cette question: "Où le poison existe-t-il? Est-ce dans l'exsudation seule, ou dans les exhalaisons ou excréments?"

Du moment qu'il est admis que le sang est empoisonné par un principe septique ou autre, le poison existe dans tout l'organisme. De sorte que pour moi, la principale médication se trouve dans le traitement constitutionnel; il est indispensable, le seul radical. La manifestation locale n'est qu'un symptôme spécifique qui caractérise la maladie et la diagnostique de l'angine ordinaire (tonsillite). Quand la maladie se rend au larynx avec fausses membranes, nous avons à combattre la diphthérie croupale. Vu son extrême gravité souvent, et sa marche rapide, la diphthérie doit donc être attaquée avec une grande vigueur dès le début, par un traitement interne et local.

Malgré que je considère le traitement constitutionnel indispensable et celui sur lequel nous devons le plus compter, je trouve le traitement local interne, sous forme de cautérisations, d'une grande excellence dès le début, et je dirai pourquoi.

M. le professeur Paquet, à propos de la cautérisation dans cette maladie, fait aux élèves, au cours de sa lecture, les réflexions suivantes.

"Fort heureusement, ces pratiques (cautérisation) n'ont plus que quelques rares adeptes; car en admettant qu'il ne soit pas difficile de faire disparaître mécaniquement par la cautérisation toujours pénible, ces plaques, cela ne les empêche pas de reparaitre aux dépens des tissus sous-jacents et plus profonds qui ajoutent plus qu'ils ne diminuent à la gravité du cas, et qui ne manquent pas généralement de se former de suite, car vous formez un ulcère sur lequel des plaques plus étendues et plus profondes viennent se fixer."

Cette réflexion est malheureuse dans la bouche d'un professeur, car elle est de nature à faire naître des préjugés, surtout dans l'esprit des élèves en médecine, contre une pratique excellente employée par un grand nombre de médecins et recommandée encore par une foule d'auteurs anglais et français.

Le dernier avancé fut par M. le professeur, quant au renou-